

PAR LE RÉALISATEUR DE  
OSCAR 2012 - CÉSAR 2012  
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

**UNE SÉPARATION**



# LES ENFANTS DE BELLE VILLE

UN FILM INÉDIT DE ASGHAR FARHADI

CRÉATION GRAPHIQUE : E. DUBOIT

AVEC FARAMARZ CHARIBIAN, TARANEH ALIDOOSTI, BABAK ANSARI, AHOO KHERADMAND, FARHAD GHAEIEMIAN, HOOSHANG HEYHAVAND, HOSSEIN FARZI-ZADEH  
SCÉNARIO ET RÉALISATION ASGHAR FARHADI MÂGE ALI LOGHMANI MONTAGE SHAHRZAD POOYA SON HASSAN ZAHEDI MUSIQUE HAMID REZA SADRI COSTUMES ET DÉCORS  
KEYVAN MOGHADDAM PRODUCTION EXÉCUTIVE BAHRAM JALALI PRODUCTION IRAJ TAGHIPPOOR DISTRIBUTION MEMENTO FILMS DISTRIBUTION 

## SYNOPSIS

Akbar est jeune, il vient d'avoir 18 ans, mais Akbar est condamné à mort. Alors qu'il attend son exécution dans une prison de Téhéran, son meilleur ami et sa sœur vont tenter d'obtenir le pardon du père de sa victime, seul moyen pour lui d'échapper à son destin.

## LISTE TECHNIQUE

Scénario, réalisation	Asghar Farhadi
Image	Ali Loghmani
Montage	Shahrzad Pooya
Son	Hassan Zahedi
Musique	Hamid Reza Sadri
Costumes, décors	Keyvan Moghaddam
Production exécutive	Bahram Jalali
Production	Iraj Taghipoor
Distribution	Memento Films Distribution

## LISTE ARTISTIQUE

Firouzeh	Taraneh Alidoosti
A'la	Babak Ansari
Rahmati Abolghassem	Faramarz Gharibian
Madame Abolghassem	Ahoo Kheradmand
Ghafouri	Farhad Ghaemian
Le propriétaire du kiosque	Hooshang Heyhavand
Akbar	Hossein Farzi-Zadeh

durée : 1h41- Iran - 2004

visa : 133 630 - DCP - image : 1,85 - son : 5.1

## SORTIE LE 11 JUILLET

photos et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.memento-films.com](http://www.memento-films.com)

### DISTRIBUTION

**Memento Films Distribution**

distribution@memento-films.com  
T : 01 53 34 90 39

### PRESSE

**Vanessa Jerrom**  
**Claire Vorger**

vanessajerrom@wanadoo.fr  
T : 01 42 97 42 47

## **ENTRETIEN AVEC ASGHAR FARHADI**

**LES ENFANTS DE BELLE VILLE est le deuxième long métrage que vous avez réalisé après DANSE AVEC LA POUSSIÈRE et avant LA FÊTE DU FEU. Vous parlez à son propos de « guerre du bien contre le bien ». Pouvez-vous en dire un peu plus ?**

Le film raconte la confrontation de deux familles à propos d'un meurtre sans que personne ne puisse jamais se prononcer en faveur de l'une ou de l'autre de ces familles. Mon idée était ainsi de montrer que la frontière entre le bien et le mal n'existe pas, que nous ne possédons pas forcément assez d'éléments pour pouvoir dessiner cette frontière. C'est en ce sens qu'il est question de ce que j'appelle « la guerre du bien contre le bien ».

**Le film parle aussi du prix à payer pour gagner sa liberté, en l'occurrence le prix du sang...**

Le prix du sang est un principe très complexe du système juridique iranien. Concrètement, et de manière assez simpliste, il s'agit d'une sorte de dédommagement que l'auteur d'un crime peut payer à la famille de sa victime afin de se libérer de sa peine.

Mais le prix du sang n'a jamais été le sujet principal des ENFANTS DE BELLE VILLE. Il ne s'agissait pas pour moi de condamner cette pratique, mais de m'interroger à son propos. C'est d'ailleurs cette méthode du questionnement – poser des questions plutôt que donner des réponses - que j'ai gardée dans mes films suivants. Je pense que c'est la meilleure façon d'aborder des sujets qui peuvent s'avérer complexes.

**Vous esquissez une histoire d'amour entre le héros et la sœur de son meilleur ami qui apparaît d'ailleurs comme une jeune femme plutôt émancipée : elle fume, elle boit, elle assume d'avoir été mariée, d'avoir des relations amicales avec un autre homme...**

Quand je compare LES ENFANTS DE BELLE VILLE à mes autres films, et même à ce que j'ai écrit pour le théâtre et la télévision, j'ai le sentiment que l'amour n'a jamais été aussi présent. C'est pourtant une histoire très étrange, en ce sens que l'amour est impossible entre les deux personnages, mais eux-mêmes poussent à y croire et à penser que tout est possible. Et même s'ils se séparent à la fin, je suis persuadé que cette histoire restera gravée dans leurs cœurs.

**Comment avez-vous choisi les deux jeunes comédiens qui interprètent Akbar et Firoozeh ?**

Le rôle d'Akbar a été difficile à attribuer. J'ai beaucoup cherché, j'ai vu environ une centaine de garçons qui s'approchaient de l'âge et du physique de ce que j'avais en tête pour ce rôle, mais aucun ne me satisfaisait. Je me souviens que j'étais complètement déprimé, je me disais que je ne trouverais jamais ce personnage-là. Le temps pressait et je devais partir en voyage, et c'est à l'aéroport, avant de prendre un vol pour la Corée, qu'un jeune homme s'est présenté, on lui avait dit où j'étais et ce que je cherchais. Quand je l'ai vu, j'ai tout de suite compris qu'il correspondait à l'idée que je m'étais fait d'Akbar, y compris le ton de sa voix. A l'inverse, pour le rôle de Firoozeh, j'ai pensé immédiatement à Taraneh Alidoosti même si à l'époque elle n'avait pas beaucoup d'expérience comme comédienne. Elle avait seulement joué dans un film qui avait eu beaucoup de succès en Iran.

**Vous avez ensuite retrouvé Taraneh Alidoosti sur LA FÊTE DU FEU et A PROPOS D'ELLY...**

J'ai l'impression avec le recul qu'elle a incarné plusieurs facettes d'un même et unique personnage à trois moments de sa vie : il y a les balbutiements d'une histoire d'amour dans LES ENFANTS DE BELLE VILLE, puis un mariage – du moins assistons-nous aux préparatifs – dans LA FÊTE DU FEU, et les prémices d'une rupture et l'espoir d'une nouvelle vie dans A PROPOS D'ELLY...

## **ASGHAR FARHADI, AUTEUR-REALISATEUR**

Né en 1972 à Ispahan (Iran), Asghar Farhadi se découvre, tout au long de sa scolarité, une fibre artistique qui le pousse à pratiquer l'écriture, à s'immerger dans l'univers du théâtre et du cinéma. Après avoir intégré l'Institut du Jeune Cinéma, il poursuit son parcours à l'université de Téhéran, d'où il sort diplômé en 1998 avec une maîtrise de mise en scène. Le bilan de ces dix ans de formation est déjà imposant : tournage de six courts-métrages, scénarios et réalisation de deux séries pour la télévision.

En 2001, les portes du cinéma s'entrouvrent grâce à Ebrahim Hatamikia avec lequel il coécrit le scénario de son film, *LOW HEIGHTS* (Ertefae Past), chronique du Sud-Ouest de l'Iran qui reçoit un bel accueil critique et public. L'occasion rêvée pour Asghar Farhadi de se lancer dans le long métrage. C'est ainsi qu'en 2003 sort *DANSE AVEC LA POUSSIERE* (Raghss Dar Ghobar), où il conte les mésaventures de Nazar, contraint de divorcer de sa femme et de partir chasser le serpent dans le désert, afin de rembourser ses dettes envers sa belle-famille. Prix Spécial du Jury au Festival du Film de Fajr (Téhéran), le film voyage avec succès, récompensé notamment lors du Festival International du Film de Moscou.

Un an plus tard, *LES ENFANTS DE BELLE VILLE* (Shah-re Ziba) suit la même trajectoire : en abordant les dérives du système judiciaire iranien à travers l'histoire d'un adolescent condamné à mort, le film est de nouveau récompensé au Festival de Fajr avant d'émouvoir au-delà de ses frontières (Grand Prix du Festival International du Film de Varsovie).

Avec *LA FETE DU FEU* (Chahar shanbeh souri), le public français découvre pour la première fois en salles l'œuvre du cinéaste. Entre marivaudage et drame, cette autopsie d'une crise conjugale dont une aide-ménagère devient témoin consacre la singularité de l'auteur. Le film est applaudi en Iran, avec trois prix dont celui du Meilleur Réalisateur au Festival de Fajr, comme à l'étranger, avec le Gold Hugo du Meilleur Film au Festival International du Film de Chicago et le Prix du Scénario au Festival des 3 Continents de Nantes.

Réalisateur et scénariste prolifique, Asghar Farhadi s'est peu à peu entouré d'une famille d'acteurs, dont Taraneh Alidoosti qu'il retrouve pour la troisième fois avec *A PROPOS D'ELLY...* (Darbareye Elly) dont elle interprète le rôle-titre. Suspense psychologique et choral, le film a séduit public et critique iraniens, puis fait forte impression au Festival de Berlin (Ours d'Argent du Meilleur Réalisateur), aux Etats-Unis (Meilleur Film au Festival de Tribeca) et en France où, porté par une presse enthousiaste, il rassemble 125.000 spectateurs.

Avec *UNE SEPARATION* (Jodaeiye Nader az Simin), Asghar Farhadi retrouve certains de ses comédiens de *A PROPOS D'ELLY...* comme Peyman Moadi (dans le rôle de Nader), Shahab Hosseini (dans celui de Hodjat) ou encore Merila Zarei qui interprète Madame Ghahraei, la professeur de Termeh, elle-même interprétée par la propre fille du réalisateur, Sarina Farhadi.

Après avoir obtenu les prix les plus prestigieux au Festival du Fajr, *UNE SEPARATION* a été multi-primé au Festival de Berlin 2011, où il a remporté l'Ours d'Or du Meilleur Film, l'Ours d'Argent de la Meilleure Actrice pour l'ensemble des interprètes féminines, et l'Ours d'Argent du Meilleur Acteur pour l'ensemble des interprètes masculins ainsi que le prix du Jury OEcuménique et le prix des lecteurs du Morgen Post.

Ce n'est que le début d'une prestigieuse lignée de récompenses, puisque le film remporte plus de 70 prix de par le monde, parmi lesquels le Golden Globe du meilleur film étranger, le César du meilleur film étranger, sans oublier l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

*UNE SEPARATION* s'est vendu dans le monde entier et connaît un succès planétaire, avec des résultats inégalés pour un film iranien. Il réalise un nombre d'entrées historique en France, totalisant un million de spectateurs. Aux Etats-Unis, où il est sorti en décembre 2012, il est en train d'avoisiner les résultats des plus grands succès de films étrangers sortis sur ce territoire.

Pour son prochain film, dont le scénario a reçu le prix MEDIA de l'Union Européenne, Asghar Farhadi tournera à Paris, en français, avec notamment Marion Cotillard et Tahar Rahim. Le début du tournage est prévu pour l'automne 2012.

## **TARANEH ALIDOOSTI (Firoozeh)**

Née le 12 janvier 1984 à Téhéran, Taraneh Alidoosti, dont le père Hamid fut un footballeur illustre, voit son destin basculer en 2000 lors d'une visite à l'école d'art dramatique d'Amin Tarokh. C'est là que le cinéaste Rasul Sadrameli la repère et lui confie le rôle phare de MAN, TARANEH, PANZDAH SAL DARAM (2002). Son interprétation d'une adolescente mal mariée, prénommée Taraneh, qui se retrouve mère célibataire et bataille pour garder son enfant, lui vaut toutes les louanges dans son pays (« Prix de la Meilleure Actrice » en 2002 au Festival du Film de Fajr) comme à l'étranger (« Léopard de Bronze de la Meilleure Actrice » au Festival de Locarno).

La brusque notoriété est à double tranchant, incitant la jeune fille à prendre du recul et peser les projets suivants. Sa rencontre avec Asghar Farhadi est alors déterminante : son rôle de Firoozeh dans LES ENFANTS DE BELLE VILLE marque en 2004 le début d'une collaboration précieuse.

Sitôt ce film achevé, il l'engage pour le suivant, LA FETE DU FEU, dans le rôle de Rouhi, une domestique entraînée dans les scènes de vie conjugale de ses employeurs.

Après deux autres films (CANAAN en 2008, TARDID en 2009) et des apparitions au théâtre, Taraneh retrouve Golshifteh Farahani, sa partenaire du segment WHERE IS MY ROMEO ? de CHACUN SON CINEMA et de SHIRIN, de Abbas Kiarostami, et collabore pour la troisième fois avec Asghar Farhadi. Dans le rôle-titre de A PROPOS D'ELLY..., elle y réalise la performance d'habiter tous les esprits, qu'elle soit présente ou non à l'écran.